

LE HAVRE LIBRE

LE HAVRE

18 MARS 1964

MERCREDI 18 MARS 1964

HAVRE LIBRE

Ville

HAVRE LIBRE

Ville

HAVRE

Jusqu'au 15 avril, au Musée du Havre

D'où vient, où va l'art iranien contemporain

Ce qui a le plus été remarqué au cours des intéressants contacts établis entre les artistes iraniens et les Havrais, à l'occasion des manifestations de samedi dernier au Musée du Havre, est la jeunesse de ceux qui ont actuellement en mains le destin artistique d'une des plus vieilles civilisations du monde.

Il y a aussi le brassage avec l'Europe et l'Amérique, évident dans les œuvres exposées. Mais on ne doit s'étonner, ni s'émouvoir, de l'emprunt de surface des Iraniens à l'art européen déjà décadent du XX^e siècle et de la naïveté de l'emploi des découvertes des années 20, quand la miniature persane révèle ce que lui doivent des artistes aussi importants, indiscutés, que Chagall et Matisse. L'important est la sincérité des créateurs; qu'ils soient acquis aux démarches européennes, ou qu'ils demeurent fidèles à un mode national, les jeunes peintres iraniens ne sont pas des suiveurs. Certains d'entre eux, même, ont trouvé une expression nouvelle capable d'accorder les mobiles internes de tradition fougueusement nationale à l'évolution plastique contemporaine. C'est par exemple le cas de Mehdi Ebrahimi, dont la matière picturale a inquiété, au sens fort, les amateurs. Finalement, bien que cet artiste tienne à conserver un secret qu'il a arraché à sept ans d'efforts, d'essais et d'échecs, il est possible de dire, que le véhicule n'est pas une cire dure alliée à la résine, comme on aurait pu le croire, mais un ciment ordinaire, pigmenté d'oxydes métalliques, et déposé par couches successives. Le peintre a ainsi obtenu les effets d'émail non cuits, les pastellisations très rares de ton qui lui étaient nécessaires pour mettre au jour une inspiration religieuse intimement mêlée à une imagerie populaire. Les résultats sont à considérer, et n'auraient sans doute pas pu être acquis par un artiste européen (numéros 7 à 11).

L'exposition a ramené au Havre un peintre déjà exposé au Musée à l'occasion de la Biennale de Paris: Zenderoudi, mais avec une participation beaucoup plus large. Zenderoudi continue de vivre, sur de grands papiers décorés d'aquarelle et d'un minutieux réseau de signes pour nous mystérieux, le grand geste de la peinture musulmane. Les œuvres sont d'une extrême et secrète richesse, et chargées d'un sens religieux des plus déroutants. Plastiquement, elles ne heurtent, cependant pas les conceptions occidentales. Kazemi, lui, est retourné aux sources du cubisme avec une grande pureté

qui décourage par avance toute suspicion de plagiat (n° 13). Par contre, Sadr a pris, sans retour le visage de l'abstraction avec une audace que sous-tend une spiritualité persane: cet envoi est inquiétant et on ne peut l'admettre qu'en fonction de la ligne générale de confiance qui domine l'exposition.

Oveissi a traduit de la plus déroutante manière possible le folklore national, dans des tons et des traits oniriques avec emploi systématique du pochoir. Les peintures sont foncièrement étranges et se laissent longuement interroger.

Saïdi ne dédaigne pas l'enseignement des ateliers parisiens, sans renoncer à une marque d'infériorité nationale. Son envoi est d'ailleurs varié dans les techniques, et Yektai, retrouve la frénésie des pâtes énormes et des couleurs du tube chères aux peintres qui furent jeunes il y a 20 ou 30 ans. Vcsiri, dans le même ordre d'idées, mais avec d'autres matières, joue des techniques contemporaines sur un fond de graphisme ancestral, alors que Sepehri sur un support de la matière (des encres d'une incroyable richesse interne quand la composition les oppose), poursuit la même ambition, par des voies très différentes.

La collection de sculptures n'est pas absolument significative. Deux œuvres de petites dimensions témoignent de l'art millénaire en utilisant les déviations modernes d'objets, alors qu'une grande composition semble jeter un défi dont l'humour n'est sans doute pas absent au... dernier poète de l'Iran.

L'exposition est au Havre jusqu'au 15 avril et doit être largement visitée et interrogée. Elle enrichit d'une manière inespérée la connaissance de l'Iran moderne dans la dualité de ses origines et de son destin.

N. L.

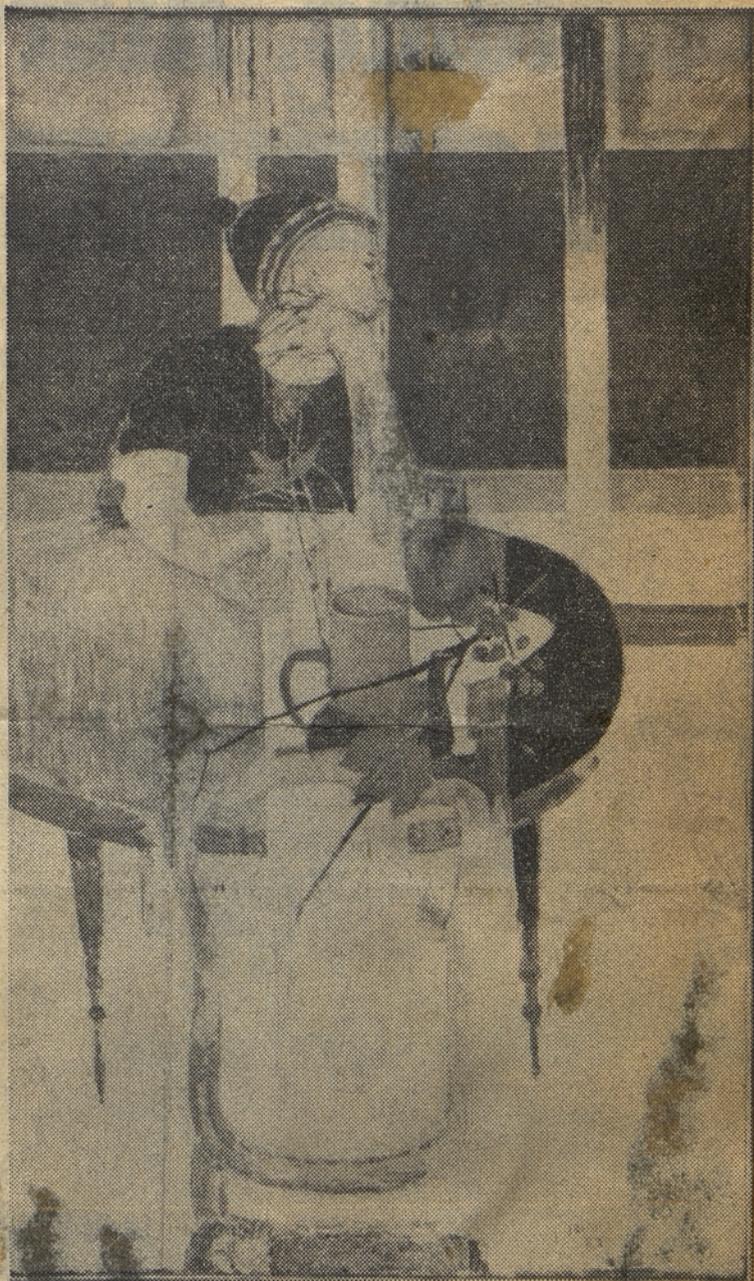


Photo « Havre Libre »
Aboul SAÏDI, par deux toiles, dont cette « Femme à table », ne veut rien céder de ce qu'il doit à l'École de Paris, mais par le jeu interne des tons, il demeure quand même fidèle à un aspect de l'art plastique ancestral.